

Essai de comparaison :
Le thème de la séparation chez
Alfred de Musset et Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî

Abbas ahmed al-bostani

Introduction

Dans le comparatisme en général, la littérature comparée en particulier, deux opinions s'opposent ou s'affrontent : l'une considère que la littérature comparée devrait s'occuper uniquement de comparer des œuvres ou des auteurs entre lesquels il y a un rapport d'influence, l'autre plus universaliste estime qu'étant donné que les idées, les sentiments, les réactions de l'homme sont plus ou moins communs à tous les hommes où qu'ils se trouvent et dans n'importe quelle époque où ils vivent, il serait intéressant et opportun d'établir une comparaison entre n'importe quels deux ouvrages ou deux auteurs dès lors qu'on y décèle des thèmes communs. «En d'autres termes, bien des théoriciens ont constaté que peu importe l'endroit où nous nous trouvons, l'Homme possède les mêmes référents »¹. C'est un fait, nous ressentons certaines sensations et nous exprimons des émotions similaires. L'amour, le bonheur, la souffrance, la tristesse, nous sont difficiles à décrire et pourtant ; il suffit pour certains d'y mettre quelques mots pour que nous reconnaissons cette émotion décrite.

Cette conception de l'universalité de la pensée et des sentiments humains nous a conduit à tenter une brève comparaison entre quelques vers de deux auteurs de périodes fort éloignées mais, qui à travers leurs écrits détiennent plusieurs fois les mêmes sujets traités. Des sujets en réalité universels. Ces auteurs sont Djalâl ad-Din al-Rûmî et Alfred de Musset. Le thème que nous avons voulu présenter est celui de la séparation entre deux êtres, et la souffrance qui en résulte.

Ce que nous visons dans ce modeste travail c'est de présenter quelques éléments de réponse à l'existence éventuelle d'influences

¹ Le structuralisme, Éd. « Que sais-je », p. 34.

entre le monde Oriental et Occident, en comparant de manière assez brève quelques vers de chacun des deux poètes en question.

Avant d'entrer dans le vif du sujet qui nous intéresse dans cet exposé, il est à rappeler tout d'abord que Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî et Alfred de Musset sont de deux mondes différents, l'un venant d'Orient, et l'autre d'Occident. Notre travail consistera à montrer, autant que faire se peut, que chacun des deux possède des référents spécifiques mais qu'une influence entre eux peut également être envisagée. En l'occurrence, une influence probable de Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî sur Musset.

Concernant le monde dans lequel a vécu Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî, Commençons par évoquer la culture bédouine, qui, bien avant l'islam, est connue pour son aisance à exprimer les diverses émotions humaines. Elle présente plus particulièrement l'amour et la séparation de l'être aimé². C'est ce que nous retrouvons de manière fort présente chez les soufis. Concernant le monde Occidental, nous avons plusieurs événements datant du Moyen-âge mettant en avant plusieurs proses de troubadours³ et qui traitent de sujets similaires. Ce qui semble être fort percutant, dans la mesure où elles s'éloignent nettement de la tradition gréco-latine, dont elles font partie.

De plus, l'histoire nous rapporte que plusieurs batailles des XI e et XII e siècles confrontaient les musulmans et les chrétiens. Ainsi, beaucoup de prisonniers musulmans étaient des musiciens et des chanteurs. Ce qui déboucha parfois sur des unions entre filles de

² <http://www.soufisme.org>: « Traces de soufisme en Europe occidentale »
<http://www.soufisme.org/site/spip.php?article33>, le 25 février 2010

³ Ibid.

grands poètes Andalous avec des troubadours, tel que Guillaume IX⁴.

Certains Traités de chevaleries sont également une source importante dans la compréhension des influences. En effet, durant le haut Moyen-âge, ces traités ont accentué une certaine spiritualité surtout chez les corporations de métiers⁵. Nous remarquons, qu'il y a des valeurs communes entre les corporations de métiers et les confréries soufies. Nous n'en citerons que quelques-unes à titre d'illustration : initiation préalable, recherche d'une excellence de comportement, exaltation de la beauté de la création, etc.

Il est essentiel de comprendre l'importance des confréries soufies dans les corrélations avec le monde chrétien. Effectivement, ce sont eux « qui ont maintenu des relations amicales avec des organisations chrétiennes, et ce, même en temps de guerre ».⁶

En Espagne, la civilisation islamique a eu une influence sur plusieurs courants, sur les plans intellectuel, artistique et spirituel. Le soufisme n'en fait donc pas exception. Ainsi, plusieurs correspondances nous le confirment. Un des ouvrages du théologien catalan Raymond Lulle⁷ présente bien des facettes de la croyance soufie; ce dernier affirme dans « Le livre de l'Ami et de l'Aimé » s'être inspiré du soufisme.



⁴ Il est né le 22 octobre 1071 et est mort le 10 février 1126, surnommé depuis le XIXe siècle le Troubadour. Il est comte de Poitiers sous le nom de Guillaume VII et duc d'Aquitaine et de Gascogne de 1086 à sa mort.

⁵ Il désigne les communautés de métiers des différents ordres qui, depuis le Moyen Age, avaient été instituées dans les villes françaises.

⁶ Ch. Picard, *Le monde musulman du XIe au XVIe siècle*, Armand Colin, Paris, 2001, p.130

⁷ Raymond Lulle (1235-1315) écrivit une littérature abondante à propos de la justesse de la foi chrétienne vis-à-vis de l'islam. Il étudia l'arabe et les fondements islamiques afin de convertir les musulmans à la « vraie » religion. Dans un de ses ouvrages « Le livre de l'Ami et de l'Aimé », Lulle dit s'inspirer de « ceux appelés soufis dont les paroles d'amour et les exemples concis donnent aux hommes une grande dévotion ». Certains le considèrent comme un « soufi christianisé ».

Brèves notes biographiques des deux auteurs

Jalâl-ad-Dîn al-Rûmî

Il est né à Balkh, en Afghanistan le 30 septembre 1207 et est mort le 17 décembre 1273. Il passe cependant une grande partie de sa vie en Turquie, dans la ville de Konya. Comme son père, il devient théologien, lui succède et devient directeur d'une école. C'est aussi un poète, un mystique et le fondateur de la confrérie des derviches tourneurs (Mevlevîs).

Bien que marié deux fois la relation qui le marquera très longtemps, est celle qu'il a eue avec son maître spirituel Shams-ud-Dîn Tabrîzî⁸. Plusieurs disciples de Shams enviaient la relation qu'il avait avec Rûmî, c'est pourquoi, Shams dut quitter la ville de Konya pour Damas. Cela marquera fortement notre poète. D'ailleurs il en écrivit, plus tard, plusieurs vers à ce sujet, dans un ouvrage entier de « ghazal » à Shams : les *Odes mystiques (Diwân-e Shams-e Tabrîzî ou Diwân-e Kabîr)*.

C'est toujours à cause de cette séparation que Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî inventera le sama⁹, une union liturgique avec le divin, menée par l'émotion, ou l'ivresse de la musique et de la danse. Et c'est ainsi qu'il finit par retrouver son maître, non pas dans ce monde, mais en lui-même. L'un des vers que nous verrons par la suite exprime cet état de manière fort explicite : « Pourquoi, égaré, es-tu en quête autour du monde ? Il n'est pas en dehors de toi, pourquoi le chercher ? »

⁸ Shams ud Dîn Tabrîzî (? - 1247). Il arrive à Konya 3 ans avant sa mort, il n'est au départ qu'un membre de la secte des Assassins de Hassan ibn al-Sabbah.

⁹ Le samâ' associe les thèmes de l'amant et de l'aimé, de la nostalgie de la séparation de l'être bien aimé, de l'ivresse spirituelle ou encore de notre divine essence. Ce sont des poésies mystiques chantées dans des états intérieurs qui sont accentués par la danse. Cet état se traduit par notamment, un oubli de soi-même et l'aboutissement à la présence divine.

Les *Quatrains* dont nous avons utilisé quelques vers, sont le reflet de sa vie, de sa conception philosophique et religieuse.

Alfred de Musset

Il est né à Paris le 11 décembre 1810 et est mort le 2 mai 1857. Il fait des études de philosophie et est connu pour être un brillant élève. Durant ses études, il se lie d'amitié avec un Alfred Tattet qui devient son « maître de débauche ». C'est ainsi qu'à 18 ans, Musset connaît sa première blessure de coeur: sa maîtresse le trompe. Il travaille en tant que traducteur, s'essaye également au théâtre mais son père meurt et il se voit obligé de subvenir aux besoins de sa famille. Enfin, il décide de se lancer dans le domaine littéraire.

En 1833-1834 il voyage à Venise avec George Sand. C'est à 23 ans qu'il fait sa rencontre, et lors de leur voyage, Musset tombe malade. Son médecin Pagello est fort attiré par Sand, Musset le constate et devient jaloux, pire : il délire. Lorsque Musset guérit, il retourne à Paris, alors que Sand décide de le rejoindre plus tard. Par la suite, leur relation est l'objet de nombreux conflits, ce que Sand ne supporte plus. Elle décide de se retirer. Plusieurs de ses œuvres illustrent ses douleurs face à cette relation. Six ans plus tard, en 1840 il écrit ses adieux à Bury chez son ami Tattet ; l'inspiration semble morte, il écrit son chant d'adieu.

L'enfance de Musset fut baignée dans une atmosphère cultivée, bourgeoise, liée aux arts et à la musique. Ainsi, Paul, son frère, et lui-même passaient leur temps à lire avidement les Contes des milles et une nuits ainsi que des récits de chevalerie.¹⁰

Nous avons choisi de présenter deux exemples d'inspiration de la littérature arabe chez Musset, à savoir : « On ne badine pas avec

¹⁰ Jeanne Delais, *Alfred de Musset*, éd. Pierre Charron, 1974, p.10

l'amour » où Musset met en avant une Camille qui se réfère lors d'un dialogue, aux « contes arabes » :

CAMILLE

*Elle vous ennuiera avant que le notaire ait mis son habit neuf et ses souliers pour venir ici ; le coeur vous lèvera au repas de noces, et le soir de la fête, vous lui ferez couper les mains et les pieds, comme dans **les contes arabes**, parce qu'elle sentira le ragoût.¹¹*

Le deuxième exemple d'inspiration est dans son œuvre intitulée Fantasio¹² ; où l'analyse de ce roman est partagé entre plusieurs styles, notamment ceux d'Hoffmann, de Shakespeare, de Marivaux et pour finir, des "Mille et Une Nuits".¹³

Poèmes et analyses personnelles¹⁴

Je disais : « Quelques temps, je supporterai la séparation,

Car mon Bien-Aimé, peut-être en aura des regrets. »

J'ai eu grande patience, j'ai fait beaucoup d'efforts,

Je n'ai pas pu l'endurer, comment te le cacher ?

Âme éloignée de la douleur de la purification,

Corps préservé de la peine de la destruction,

Ce feu de l'amour dans lequel tu brûles

Enfin sera ton Paradis et ton ciel.

¹¹ <http://www.inlibroveritas.net>: « On ne badine pas avec l'amour », <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre2392-chapitre5184.html>, 25 février 2010.

¹² C'est une comédie en deux actes qui a été publiée en 1833.

¹³ <http://alfreddemusset.mes-biographies.com>: « Fantasio », <http://alfreddemusset.mes-biographies.com/Fantasio.html>, 1er avril 2010

¹⁴ Cf : La joie-La douleur, p.137 Rubâi'yât, djalâl-od-dîn Rûmî, Spiritualités vivantes, Albin Michel.

Parfois de chagrin pour lui tu es prêt à mourir

Parfois, tu racontes son histoire avec un cœur plein de douleur

Pourquoi, égaré, es-tu en quête autour du monde ?

Il n'est pas en dehors de toi, pourquoi le chercher ?

Tu es venu, et je verse des larmes de sang à cause de ton départ

Mon chagrin pour toi sans cesse augmente, et je pleure

Non, quand tu es parti, mes yeux t'ont suivi

Quand mes yeux sont partis, comment puis-je pleurer ?

Si Dieu avait décrété plus tôt notre séparation,

Quelle aurait été la raison de notre querelle et de notre crainte ?

Si j'étais méchant, tu aurais échappé à la peine que je t'aurais causée

Si j'étais bon, tu te serais souvenu de moi.

Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî :

Le fait de subir cette séparation est une douleur qui s'arrêtera sûrement, car Dieu éprouvera des regrets à voir une âme souffrir de la sorte. Seulement, le constat est tout autre : même avec la plus grande des patiences, il est impossible d'apaiser cette douleur.

Deux entités du corps sont présentées et les particularités qui leur sont préservées. Cependant, ces particularités se trouvent tout de même au fond de nous, et que ni l'âme, ni le corps, ne peuvent le sentir. Il fait allusion au cœur, qui lui, se détruit par la douleur. Cette allusion à la purification est liée à ce sentiment sincère, et donc pur. Le corps subit sans pouvoir être détruit. Cette souffrance qu'est la

séparation de l'être aimé doit être vue comme une chose positive, due à cette pureté.

Dans ce paragraphe, il exprime une situation de tristesse envers l'être perdu, il est au bord du désespoir ; il en parle pour se soulager ; se sentir mieux. Mais cet apaisement est inconstant. Les deux derniers vers nous expliquent que l'être qui nous manque n'est pas en dehors de nous. Cette tristesse n'est pas liée qu'à son départ physique. Si elle nous manque, c'est parce qu'on y tient, et si l'on y tient, c'est parce qu'elle est dans notre cœur. Et que même si Rûmî s'en allait pour changer des idées, cela ne changera pas grand-chose, car l'être chéri est à l'intérieur de lui-même.

Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî présente à nouveau sa douleur face à cette séparation, en mettant en avant l'arrivée et le départ de la personne en question. Ce départ qui est à la base de sa tristesse. Les deux derniers vers sont une façon d'exprimer son chagrin qui tend beaucoup plus vers la détresse.

Il sous-entend que le destin est impossible à changer, le parallélisme avec Musset est clair lorsque celui-ci exprime ceci : « Je sais respecter l'avenir ». Rûmî fini par deux situations ouvertes, c'est une incertitude envers ce que l'être séparé ressent par rapport à l'être qui souffre.

Nous pensons que Rûmî dans ces quelques vers fait allusion à son maître et ami Shams de Tabriz. Sa relation avec ce dernier a, pour plusieurs raisons, marqué la vie de Rûmî.

Alfred de MUSSET ¹⁵

Adieu !

Adieu ! Je crois qu'en cette vie

¹⁵ <http://poesie.webnet.fr> : « Adieu », http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alfred_de_musset/adieu.html, 25 février 2010.

**Je ne te reverrai jamais.
Dieu passe, il t'appelle et m'oublie ;
En te perdant je sens que je t'aimais.
Pas de pleurs, pas de plainte vaine.
Je sais respecter l'avenir.
Vienne la voile qui t'emmène,
En souriant je la verrai partir.
Tu t'en vas pleine d'espérance,
Avec orgueil tu reviendras ;
Mais ceux qui vont souffrir de ton absence,
Tu ne les reconnaîtras pas.
Adieu ! Tu vas faire un beau rêve
Et t'enivrer d'un plaisir dangereux ;
Sur ton chemin l'étoile qui se lève
Longtemps encore éblouira tes yeux.
Un jour tu sentiras peut-être
Le prix d'un coeur qui nous comprend,
Le bien qu'on trouve à le connaître,
Et ce qu'on souffre en le perdant.**

La personne à laquelle Musset fait allusion dans ces vers serait morte, ou l'aurait quitté. Ce qui est certain, c'est que Musset est séparé de l'individu. Cette séparation lui fait prendre conscience qu'il aimait cette personne. Il est à noter que la présence d'un Dieu explicitement indiquée dans ce poème, est un point commun avec Rûmî, lequel donne également un rôle à Dieu dans ses relations.

Musset ne souhaite pas se lamenter sur son sort, sur sa tristesse, il sait que tout ceci est dû à un destin, que cela devait se passer ainsi. Rûmî sous-entend également qu'il est impossible de changer son destin.

Le troisième paragraphe met en avant le fait que la personne qui a quitté Musset l'a fait volontairement. Musset lui exprime ce que son absence aura causé chez ceux qui restent, à savoir de la souffrance. Le vers « avec orgueil tu reviendras » sous-entend que la personne n'est pas morte, et peut-être même que Musset décide de tourner la page, cette personne venait de revenir.

Musset présente le chemin de la personne, qu'il a perdu comme étant une route inoubliable, remplie d'expériences positives pour elle, et ce pour toujours.

Musset finit sa réflexion du cœur, à la personne qui est partie. Il lui exprime ce qu'on ressent lorsqu'un être cher nous quitte. Nous pouvons ressentir, chez Musset, une certaine rancœur, une haine par rapport à cette situation. Car il exprime dans ce dernier paragraphe un souhait : que la personne qui l'a fait souffrir ressente un jour la même émotion.

Comme Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî, Alfred de Musset a été marqué par une rencontre, celle de son amante George Sand. Plusieurs de leurs aventures nous prouvent que bien des émotions, et surtout des déceptions, ont marqué le poète, au point qu'il en parle dans plusieurs de ses vers. « Adieu » en fait partie.

Les deux poètes, expriment leurs sentiments envers une personne qui leur est chère et qui est partie. Ils sont tristes que l'être aimé s'en soit allé, et ils présentent plusieurs aspects de cette séparation.

Les traits saillants des poèmes étudiés :

- 1) Commencer à déclarer clairement sa tristesse.
- 2) Cette tristesse est un bienfait, description de l'être humain.
- 3) Présenter les états d'âme des individus.
- 4) Déclaration, à nouveau, de sa tristesse à son bien-aimé.
- 5) Finir par une réflexion.

Conclusion

Les êtres humains ont été conçus de manière à ce qu'entre eux, le fait de ressentir certaines émotions, soit une partie de ce qui les fait se ressembler. Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî et Alfred de Musset, ont connu dans leur vie ce qu'est la séparation entre deux êtres qui s'aiment. C'est pourquoi, ce qu'ils ont écrit a une similarité. Certaines personnes passent dans notre vie, mais ne marquent rien, d'autres arrivent et nous illuminent à tout jamais. Tous deux, ont été illuminés par une rencontre. Et tous deux ont trouvé la plume comme expression.

Il est fort probable qu'Alfred de Musset ait connu les écrits de Djalâl-ud-Dîn al-Rûmî, de manière même indirecte, comme nous avons pu le constater à travers les corporations de métiers par exemple.

D'autres éléments, nous prouvent qu'Alfred de Musset connaissait fort bien les contes arabes, et les traités de chevalerie (nous avons pu le voir, ils ont plusieurs critères similaires aux confréries soufies). Ainsi, directement nous savons qu'il connaissait les écrits du monde Oriental.

Ce qui nous amène à terminer ce travail par une des brillantes citations de Johann Wolfgang von Goethe : « Qui se connaît soi-même et connaît les autres saura reconnaître également ceci : L'Orient et l'Occident sont indissolublement liés »¹⁶.

¹⁶ *Divan occidental et oriental*, dernier recueil poétique majeur de Goethe. Il contient douze livres parus de 1819 à 1827, chacun d'entre eux, comportent un titre oriental et un titre allemand. (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/le-divan-occidental-oriental/> :

Goethe (1749-1832) commença à concevoir sa dernière grande œuvre poétique dans l'été 1814. Il avait alors soixante-cinq ans. Depuis les *Affinités électives* (1809), il s'était consacré pour l'essentiel à la composition des trois premiers livres de ses Mémoires, *Poésie et vérité*, et à des travaux scientifiques (la *Théorie des couleurs*, en particulier) qui, aux yeux de ses

amis et de ses admirateurs, l'avaient détourné de sa production littéraire. L'année 1814 marque également la fin des guerres napoléoniennes : Goethe voit avec soulagement se terminer une période durant laquelle ses propres positions – en particulier son admiration pour Napoléon – sont restées incomprises, tandis que lui-même assistait avec tristesse et colère au déchaînement de passions nationales qui accompagnait en Allemagne les guerres de libération. La paix et la liberté de voyager retrouvées, la découverte des poésies de Hāfiz, poète persan du XIV^e siècle, dans la traduction de Hammer-Purgstal, l'idylle de la *Gerbermühle*, maison de campagne des Willemer près [...])

Bibliographie

→ Livres :

- Henry Corbin, *En Islam iranien*, vol.4, Gallimard, rééd. Paris, 1991
- Sigrid Hunke, *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*, Albin Michel, rééd. Paris, 1991
- La Futuwah, traité de chevalerie soufie de Sûlami, traduit et annoté par Faouzi Skali, Albin Michel, Paris, 1993
- Alfred de Musset, *Jeanne Delais*, éditions Pierre Charron, Paris, 1974.
- Djalâl-od-dîn Rûmî, *Rubâi'yât*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, Paris, 1993.
- Janine Sourdrel et Dominique Sourdrel, *Dictionnaire historique de l'islam*, Grand Dictionnaire, Quadrige, Paris, 2001.
- Le structuralisme, Jean Piaget, Éd. « Que sais-je », p. 34, Paris 1975

→ Sites :

- <http://www.soufisme.org>: « Traces de soufisme en Europe occidentale », 25 février 2010
- <http://www.soufisme.org/site/spip.php?article33>, le 25 février 2010
- <http://books.google.be>: « Musset ou la nostalgie libertine » Par Valentina Ponzetto :
le 1^{er} avril 2010.

- <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr>: « Alfred de Musset », <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/brochure-2010/litterature/musset>, 1^{er} avril 2010.
- <http://poesie.webnet.fr> : « Adieu », http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/alfred_de_musset/adieu.html, 25 février 2010.
- <http://www.inlibroveritas.net>: « On ne badine pas avec l'amour », <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre2392-chapitre5184.html>, 25 février 2010.
- <http://alfreddemusset.mes-biographies.com>: « Fantasio », <http://alfreddemusset.mes-biographies.com/Fantasio.html>, 1^{er} avril 2010

[Divan occidental-oriental - Wikipédia](#)

Le **Divan occidental-oriental** (en allemand West-östlicher Divan) est le dernier recueil poétique majeur qu'ait composé Johann Wolfgang von Goethe. ...

fr.wikipedia.org/wiki/Divan_occidentala... - [Cached](#) - [Similar](#)

Table des Matières

Introduction	2
Brèves notes biographiques des deux auteurs	5
Jalâl-ad-Dîn al-Rûmî	5
Alfred de Musset	6
Poèmes et analyses personnelles	7
Jalâl-ud-Dîn al-Rûmî :	8
Alfred de MUSSET :	9
Les traits saillants des poèmes étudiés :	12
Conclusion	13
Bibliographie	15